

Magdalena Zdrada-Cok, University of Silesia, Poland

DOI:10.17951/lsmll.2022.46.1.111-121

Exil et reconstruction identitaire dans les romans de Maryam Madjidi (*Marx et la poupée*) et Negar Djavadi (*Désorientale*)

Exile and Identity Reconstruction in the Novels

by Maryam Madjidi (*Marx et la poupée*) and Negar Djavadi (*Désorientale*)

RÉSUMÉ

L'article soumet à l'analyse comparative les constructions identitaires plurielles représentées dans deux romans des écrivaines françaises d'origine iranienne : *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi et *Désorientale* de Négar Djavadi. Agressée et meurtrie par la dictature religieuse et politique, morcelée à travers l'expérience de l'exil, l'identité se trouve soumise, sous la plume de Djavadi et Madjidi, à des stratégies multiples qui s'inscrivent dans le schéma de Fernando Ortiz « déculturation, acculturation, transculturation ». Ainsi, en prenant pour point de repère le discours narratif complexe situé entre fiction, autobiographie, conte, poésie et récit historique, l'analyse se concentre sur l'écriture conçue comme une mise en scène cathartique de l'expérience de l'exil et une mise en forme de la quête de la liberté qui transcende les frontières géopolitiques, esthétiques et culturelles. La communication s'inscrit dans la réflexion sur l'élargissement des contextes culturels et idéologiques du roman actuel d'expression française ainsi que sur ses modes de dépassement des frontières esthétiques.

Mots-clés : exil, féminisme, intégration, identité, transculturation, dialogue interculturel

ABSTRACT

The article is an analysis of the problem of identity present in two novels by French writers of Iranian origin : *Marx et la poupée* [Marx and the Doll] by Maryam Madjidi and *Désorientale* [Disoriental] by Negar Djavadi. The issue of exile and the reconstruction of identity in the context of immigration is illustrated on the basis of Fernando Ortiz's theory "deculturation, acculturation, transculturation". The subject of research is also the intercultural dialogue, which applies to the form of the analysed novel.

Keywords: exile, feminism, immigration, identity, transculturation, intercultural dialogue

1. Introduction

Le thème de l'exil est fondamental dans la prose des auteurs français d'origine iranienne, notamment, Chahdortt Djavann, Nahal Tajadod, Javad Djaverry et Marjane Satrapi. Il se poursuit sous la plume de deux écrivaines, Négar

Magdalena Zdrada-Cok, Instytut Literaturoznawstwa, Wydział Humanistyczny, Uniwersytet Śląski, ul. Grota-Roweckiego 5, 41-205 Sosnowiec, magdalena.zdrada-cok@us.edu.pl, <http://orcid.org/0000-0002-4777-4041>

Djavadi et Maryam Madjidi qui ont récemment débuté : Djavadi en 2016 avec *Désorientale* ; Madjidi en 2017 avec *Marx et la poupée*. Ces deux romans ont remporté un rapide succès auprès des lecteurs. Ils ont été très bien accueillis par la critique et récompensés des prix tels que Goncourt du Premier roman reçu par Maryam Madjidi ; quant à Negar Djavadi, elle est lauréate de vingt-un prix, parmi lesquels Autre Prix, Prix du Style 2016, Prix Emmanuel-Roblès, Prix Première, et Prix littéraire de la Porte Dorée. Ces écrivaines débutantes possèdent donc actuellement une évidente lisibilité ainsi qu'une légitimité dans la littérature extrême contemporaine française.

Dans sa dimension méthodologique, le présent article, qui se penche sur *Désorientale* et *Marx et la poupée*, constitue un apport aux études littéraires transculturelles et, en particulier, prend pour axe de recherche une corrélation entre la littérature de l'exil et le concept du roman initiatique.

L'écriture de Négar Djavadi et de Maryam Madjidi possède une motivation autobiographique : elle est marquée par l'expérience du départ de l'Iran après la révolution islamique de Khomeiny et l'installation en France. Il est intéressant de noter que la matière autobiographique des romans des deux écrivaines possède plusieurs dénominateurs communs, à savoir : Négar Djavadi et Maryam Madjidi appartiennent à la première génération de l'immigration puisqu'elles sont arrivées en France, avec leurs parents : Madjidi, en 1985 à l'âge de 5 ans, Djavadi vers la même époque en tant que jeune adolescente (elle y a rejoint la classe de sixième). Elles sont issues du même milieu de la bourgeoisie téhéranaise intellectuelle et de gauche. Leurs proches étaient des opposants politiques et militants marxistes : d'abord ennemis du régime du shah Mohammed Reza Pahlavi, poursuivis par le service de renseignement de la SAVAK (qui était l'organe principal de répression politique soumis au shah), ils sont ensuite devenus une cible d'attaques des services de *Khomeini*. Finalement, menacés de mort, les parents de Négar Djavadi et de Maryam Madjidi se sont trouvés obligés de fuir la répression et ont demandé l'asile politique en France.

Djavadi et Madjidi représentent donc la nouvelle génération des auteurs de double culture franco-iranienne, dont l'enfance coïncide avec la naissance de la république islamique de l'ayatollah Khomeini. Elles puisent la matière romanesque dans leur enfance et jeunesse et reprennent la question universelle du rôle des racines dans la formation de l'individu. Ainsi, elles examinent leurs relations familiales, leur rapport au passé et à l'histoire de l'Iran, ainsi que leur place dans la société française, avec toutes les conflictualités qui résultent de leur statut d'immigrées, enfants de réfugiés politiques. La problématique de l'exil abordée par Négar Djavadi et Maryam Madjidi se situe dans un entre-deux franco-iranien qui constitue, pour chacune des auteures, une sorte de laboratoire identitaire (c'est-à-dire un espace où l'identité se reconfigure) et littéraire (dans la mesure où les écrivaines expérimentent avec plusieurs formes et paradigmes).

En effet, s'y croisent – de manière spécifique et originale – de nombreux modèles romanesques : nous retrouvons dans *Marx et la poupée* et *Désorientale* des caractéristiques propres au roman d'initiation, au récit d'enfance, au roman familial ; le genre de saga historique étant essentiel chez Djavadi. Il ne faut pas non plus ignorer certains traits formels qui résultent des recherches, d'ailleurs tout à fait réussies, d'un langage spécifique et original et inspirées par quelques tendances de la littérature contemporaine : nous pensons notamment à l'écriture cinématographique propre à Djavadi et à quelques caractéristiques de l'écriture blanche, proche du récit durassien qu'on retrouve chez Madjidi. Enfin, les romancières se réfèrent souvent à la tradition orientale : c'est dans le livre de Madjidi que la présence des éléments du conte oriental et du poème persan est d'importance capitale, mais l'écriture de Djavadi possède également une dimension orale significative.

En dépit de cette profusion des formes, *Désorientale* et *Marx et la poupée* – chose paradoxale – se caractérisent par une composition claire, savamment organisée, « cartésienne », pour ainsi dire. Les auteurs maîtrisent parfaitement cette complexité qu'elles encadrent dans une structure qui est tripartite chez Madjidi (où il y a trois parties intitulées « Première naissance », « Deuxième naissance », « Troisième naissance ») et double chez Djavadi (où on en a deux : « Face A » et « Face B »). Ces structures servent à cerner et exposer la complexité et la dynamique identitaire des personnages ; la dimension autobiographique étant évidente dans *Marx et la poupée* (roman, d'après l'indication générique sur la couverture, s'approchant tantôt de l'autobiographie lyrique, tantôt de l'essai, tantôt du journal intime) et plus nuancée, voilée dans *Désorientale* qui est d'abord une œuvre d'envergure romanesque (dans le sillage du roman autobiographique défini par Genette et régi par la fonctionnalité du personnage) (Genette, 1975, pp. 14–17).

Seront montrées dans ce qui suit les étapes charnières de la quête de soi de Maryam et de Kimiâ, avec, au centre de l'analyse, la relation entre la vie et la mort qui constitue le fil conducteur des deux romans. En effet, décrire sa propre expérience exilique veut dire, en un sens, côtoyer l'expérience de la non-existence, pour ensuite dépasser ce traumatisme et braver la mort par la prise de la parole à travers l'écriture. Il y a en effet dans les deux récits une corrélation dont parle Piotr Sadkowski entre d'une part l'expérience exilique qui est une expulsion (et qui correspond donc à la mort) et d'autre part un (auto-)engendrement poussant l'être humain à la manifestation verbale, et narrative de sa présence dans le monde (Sadkowski, 2011, p. 18). Conformément à cette thèse, l'objectif de la présente étude est de poursuivre l'expérience exilique de Maryam qui s'inscrit dans le schéma décrit par Fernando Ortiz, repris par Tzvetan Todorov et étudié notamment par Piotr Sadkowski, à savoir : « déculturation, acculturation, transculturation » (Ortiz, 2011, pp. 165–172 ; Todorov, 1996, pp. 11–18). Ensuite, l'analyse du parcours de Kimiâ sera axée sur le passage – dont parle Djavadi – de

la désintégration, propre à la situation de l'exilée, à une intégration complexe, difficile mais plutôt réussie autant sur le plan social et familial qu'intime. Nous nous concentrons donc sur les stratégies, qu'adoptent les sujets autobiographiques pour résister aux facteurs de destruction et d'aliénation et pour reconstruire leur identité autant ontologique que scripturale dans un contexte autre. Mentionnons encore que l'expérience transculturelle des protagonistes s'inscrit dans le schéma du roman initiatique décrit par Simone Vierne : en effet, leurs parcours respectifs sont jalonnés par les étapes majeures du rituel initiatique (voyage, mort initiatique, séparation, intégration à un monde supérieur) qui inspire, sur le plan symbolique, la structure de l'imaginaire du roman initiatique (Vierne, 2000, pp. 126–182).

2. Marx et la poupée : expérience transculturelle et parole poétique

Dans *Marx et la poupée*, l'histoire de Maryam s'organise d'emblée dans la double dialectique : celle de la vie et de la mort. La protagoniste côtoie la mort avant même de naître. L'épisode qui ouvre l'histoire est bouleversant et paradoxal : la naissance et la mort se confondent quand la mère enceinte de sept mois saute par la fenêtre du deuxième étage du bâtiment universitaire pour fuir un massacre fait par des forces de Khomeini : Madjidi donne la voix à l'enfant exposée au danger et qui est confrontée à la mort avant même de venir au monde : « J'ai peur, je sens le danger et je me recroqueville un peu plus au fond du ventre mais ce ventre va vers la mort, poussée par une force irrésistible » (Madjidi, 2017, p. 12).

C'est la mort qui est la vraie protagoniste de cette partie. Force de mal et de destruction, elle fait loi dans l'univers de la petite fille. Dans la logique de l'oxymore, elle a une emprise totale sur la figure de la mère, porteuse de la vie : « Ma mère porte ma vie mais la Mort danse autour d'elle en ricanant, le dos courbé ; ses longs bras squelettiques veulent lui arracher son enfant ; sa bouche édentée s'approche de la jeune femme enceinte pour l'engloutir » (Madjidi, 2017, p. 13).

L'agonie est omniprésente : elle est cachée au fond du ventre maternel et se laisse voir également « assise les jambes croisées sur les montagnes de l'Alborz qui surplombent Téhéran » (Madjidi, 2017, p. 41). Mais surtout la mort marque sa présence enfouie dans la terre ; elle la transforme à force de s'y implanter en une fosse commune. Maryam, âgée de quelques ans à peine, se retrouve donc dans un espace cauchemardesque, tellurique, souterrain. C'est la terre qui lui fait peur : en effet, elle dévore les êtres humains, et exhibe les traces de son activité mortifère. L'un des souvenirs qui hantent la narratrice et deviennent par la suite son cauchemar, c'est l'image du cimetière du Kharavan, appelé aussi « le cimetière des maudits ». C'est là qu'on retrouve « les fantômes sans bouche » (Madjidi, 2017, p. 35), c'est-à-dire les corps des opposants politiques mal enterrés, jetés dans une fosse commune, et que le père de Maryam avec d'autres camarades réenterrent dans la nuit au nom de la dignité.

La terre finit par englober tout ce qui s'associe à une vie libre et ordinaire : des livres des parents devenus interdits (ils décident de les enterrer dans le jardin), des jouets que Maryam doit abandonner avant de partir (elle projette de les cacher sous la terre) et même – Maryam en est sûre – les rêves de la mère à qui le régime refuse toute possibilité d'autoréalisation.

La façon de percevoir et représenter la mort se situe dans l'ordre du concret : la mort est physique, palpable, elle se cache au fond du ventre maternel, elle jaillit du fond de la terre. En développant ces images suggestives, en accentuant le caractère mortifère de la terre téhéranaise, Madjidi exprime parfaitement l'essence même de l'idée de l'exil, comme si, en construisant une image poétique cauchemardesque et pourtant réaliste, elle s'inspirait directement de l'étymologie du terme *exilium* qui veut dire « se trouver hors de sol, hors de terre » (Carrera, 2010). Car partir, s'arracher au sol, prendre l'avion, s'envoler, fuir cela veut dire, dans son cas, échapper à la mort, s'opposer à son ordre tellurique.

Alors il n'est pas étonnant que la seconde partie, intitulée « La deuxième naissance » est marquée par le champ sémantique de la déréalisation et de la dématérialisation.

D'abord, la vie en France devient une existence fantomale, une non-existence. Elle n'est faite que d'attente, de silence et d'immobilité. Le quotidien de Maryam et de sa mère semble se confondre dans la même passivité, dans la même indifférence, dans la même étrangeté. Si cette étape est marquée par l'absence, si Maryam s'absente de la vie, si elle refuse de parler (d'abord en français, ensuite en persan), si elle refuse de jouer avec d'autres enfants ou encore de manger à la cantine, ceci est sans dû aux difficultés de l'intégration dans la société. Car dans son indifférence, la société est censée dépersonnaliser une enfant déjà fragilisée : « Je suis invisible dans cette école. Je ne veux pas y retourner » (Madjidi, 2017, p. 119), se plaint-elle. Mais les souffrances de l'écolière résultent également des traumatismes subis en Iran : la période parisienne est donc tout d'abord, au moins au début, un temps de deuil et un prolongement de l'état de dépossession et d'absence connu au moment du départ.

Tout compte fait, cette étape n'est qu'une transition dans la quête identitaire de Maryam. Douleuruse, elle s'avère cependant nécessaire pour permettre à l'héroïne de s'élever au-dessus de la mort et aboutir à une heureuse réconciliation du passé et du présent. Cette deuxième naissance (qui en quelque sorte est aussi une deuxième mort) a été nécessaire pour que la narratrice puisse effectuer un retour en arrière, passage indispensable pour s'élever finalement vers le futur et retrouver l'intégralité de son être.

Si Maryam aboutit la recomposition de son identité, c'est qu'elle assume l'expérience de la transculturation, comprise, d'après la théorie d'Ortiz comme « le processus de transition d'une culture à l'autre » (Ortiz, 2011, p. 165). En effet, si la première naissance raconte la déculturation (comprise d'après Fernando

Ortiz comme la séparation de la culture d'origine, processus qui implique la perte ou le déracinement d'une culture antérieure) si la deuxième étape montre des réticences et des angoisses que génère l'acculturation (le positionnement dans une nouvelle culture, processus que l'on pourrait dénommer « néoculturation »), la troisième naissance (qui constitue la partie finale du récit) est une mise en scène de l'expérience de la synthèse de la culture iranienne et française que la narratrice réalise à plusieurs niveaux de son être.

C'est alors que s'opère la vraie naissance de Maryam : elle naît par la parole en découvrant la poésie persane (d'Omar Khayyam et de Hafez) sur laquelle elle rédige un mémoire. En même temps, elle découvre sa sensibilité de poétesse, à travers une expérience libératrice et joyeuse. Car c'est la parole poétique qui prend sa source dans la fusion de deux sensibilités – orientale et française – qui fournit à l'héroïne la clé pour se comprendre, se réconcilier avec son histoire, sa terre natale et sa famille.

Chose frappante : ce processus d'intégration qui se déroule sur plusieurs plans (identitaire, psychologique, culturel, linguistique, familial) et qui est inspiré par la poésie est représenté, en lui-même, dans le roman, sur un mode poétique : en effet, chez Madjidi le texte se transforme en poème autobiographique dans lequel le sujet met en scène la naissance de sa vocation poétique. Ce procédé renforce encore davantage l'identification autobiographique de l'héroïne et de l'auteure et met l'accent sur l'autoréflexivité du texte qui est – comme l'a montré Piotr Sadkowski – fréquente dans la littérature de l'exil (Sadkowski, 2011, p. 20). Nous passons donc finalement à l'analyse des motifs qui organisent cette partie pour montrer comment ils entrent en dialogue avec les topos et images déjà évoqués (celle du ventre maternel, celle de la terre) et restituent ainsi l'unité et la cohérence du parcours identitaire ou, si l'on veut, du chemin initiatique de l'héroïne.

Premièrement, la parole poétique permet à l'héroïne de conjurer le sentiment de déréalisation. Elle est un instrument qui sert à retrouver le corps dans sa matérialité. La parole de Maryam est corporelle, viscérale¹. Elle provient du ventre. Auparavant lieu mortifère, le ventre devient ensuite un refuge pour les mots persans : « Elle ferma les yeux et elle engloutit sa langue maternelle qui glissa au fond de son ventre, bien à l'abri, au fond d'elle, comme dans le coin le plus reculé d'une grotte » (Madjidi, 2017, p. 139). A la fin de l'histoire, Maryam exhibe cette parole libre, qu'aucune dictature n'entrave et fait l'éloge de la liberté féminine.

¹ « Je t'étends sur ma table de travail. Je te dissèque. J'ouvre tes bras, tes jambes, je soulève tes seins, je farfouille dans ton ventre pour y trouver le secret de ma naissance » – ces paroles qui constituent une sorte d'un poème « viscéral » adressé à la mère rendent parfaitement compte de la spécificité du langage de la narratrice (Madjidi, 2017, p. 39).

Deuxièmement, cette parole est tellurique. Elle est enfouie dans la terre, dans le jardin paternel² :

Comme par miracle elle découvre, enfuie dans la terre, les lettres de l'alphabet, de son alphabet à lui. Il les avait cachées pour elle comme un trésor. Elle les prit délicatement au bout de ses doigts. Elle les posa sur sa bouche et dégusta les yeux fermés la saveur de cette langue. Elle assembla les lettres et retrouva la mémoire des mots, de leurs mots (Madjidi, 2017, pp. 173–174).

Cette belle image s'appuie sur la synesthésie : les mots – comme des légumes – ont un goût, une forme, un poids et font plaisir donc au corps via ses sens. Elle se réfère au motif de la terre qui – dans la première partie à Téhéran – détruisait, engloutissait, dévorait les éléments du quotidien. De manière enthousiaste, ce motif est inversé : la terre est réhabilitée, sort du domaine de la mort pour rejoindre la vie et accoucher de la parole poétique.

Cette transvalorisation³ prouve que par la création l'héroïne arrive à retrouver la sérénité et conjurer des images traumatisantes. Elle devient poétesse pour braver la mort. Dans une histoire d'une rare cohérence logique au niveau de la structure, cette métaphore fournit la réponse à la question que la narratrice s'est posée dans la première partie : « Je déterre les morts en écrivant. C'est donc ça mon écriture ? Le travail d'un fossoyeur à rebours » (Madjidi, 2017, p. 36).

Sans nier cette mission, Madjidi montre à la fin de son parcours qu'en dépit des traumatismes vécus dans l'enfance et tout en gardant la mémoire des morts, elle retrouve dans la création, une source de bonheur et un moyen pour faire l'éloge du corps, de sa matière et de toute matière qui peut faire plaisir aux Troisièmement, en goutant la liberté qu'apporte l'expression poétique dans une culture libérale, Maryam fait la paix avec ses origines. Si avant, elle se désintéressait de son origine : « Je ne suis pas un arbre, j'ai pas de racines » (répond-elle à son père dans la deuxième partie, avec une audace propre à l'adolescence) (Madjidi, 2017, p. 143), maintenant elle ressent de la tendresse et de l'amour pour son père et imagine celui-ci transformé en arbre. Elle en parle dans un récit-conte :

Quand la fille l'apercevait au loin, il lui semblait voir un arbre solidement ancré dans le sol. [...] elle imaginait son père métamorphosé en arbre pour l'éternité. Elle se voyait assise à ces pieds, caressant l'écorce, lui racontant les choses de la vie dans cette langue que lui seul parlait encore (Madjidi, 2017, p. 171).

² Une précision diégétique pour éclairer cet épisode : le père de Maryam, à la retraite, se voue entièrement au jardinage dans sa maison à la campagne en région parisienne.

³ Transvalorisation : « toute opération d'ordre axiologique, portant sur la valeur explicitement ou implicitement attribuée à une action ou à un ensemble d'actions, d'attitudes et de sentiments qui caractérisent un 'personnage' » (Genette, 1982, p. 393).

Le symbolisme de l'arbre qui apporte la réconciliation avec les racines et mène l'héroïne vers la création et la recréation de soi revient dans l'excipit qui a la forme d'un poème : « Je suis une guirlande de mots accrochée à un arbre qu'un enfant montre du doigt » (Madjidi, 2017, p. 202).

Marx et la poupée un texte sur les traumatismes de l'exil où alternent témoignage, écriture blanche et conte est aussi, sans doute, une mise en scène d'un accomplissement qui se réalise sur le plan de la création. Sans fuir la vérité, sans éviter les souvenirs cauchemardesques, il donne l'impression d'une prose qui aspire à l'harmonie et à l'ordre. Cette esthétique pour ainsi dire classique se manifeste dans la composition : dans la réflexivité des motifs (somme toute universels et d'une lisibilité évidente) qui se répondent en écho, dans la symétrie des images, dans le dialogisme des énoncés. L'écriture qui croise la parole poétique relève donc d'une expérience transculturelle qui permet de retrouver l'unité et braver le morcellement identitaire.

3. Désorientale : expérience transculturelle et quête du bonheur

Si chez Madjidi l'unité identitaire s'appuie sur le triomphe de la parole poétique, chez Djavadi la quête de soi se situe d'emblée dans le domaine du romanesque. *Désorientale* résulte, tout comme *Marx et la poupée*, d'une quête d'expression littéraire rigoureuse et parfaitement organisée. Cette recherche de la perfection au niveau de la structure est d'autant plus impressionnante que l'œuvre se caractérise par une rare richesse au niveau thématique. En effet le roman est d'abord une histoire de l'Iran depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'en 2001, racontée dans une perspective mondiale, en relation avec les grands mouvements de l'histoire universelle. Mais c'est en même temps la saga d'une famille qui évolue dans les temps très mouvementés : la grand-mère de la protagoniste, Nour, est le trente-deuxième enfant d'un riche seigneur persan, propriétaire d'un grand harem, le père de la protagoniste, Darius Sadr, démocrate et intellectuel de gauche passionné pour Voltaire et Sartre, est une importante figure de l'opposition aux régimes dictatoriaux (celui de shah et celui de Khomeiny), Kimiâ, quant à elle, est, au terme de son histoire, une femme occidentale moderne et libre, artiste passionnée par la musique alternative. A ces trois portraits s'ajoute toute une tribu de personnages décrits avec réalisme et fantaisie comme les sept oncles de Kimiâ, frères de Darius, la mère de Kimiâ, Sara Sadr (femme à la fois douce et forte : accomplie dans la maternité et prête au sacrifice politique), la grand-mère maternelle Emma, d'origine arménienne, les deux sœurs de Kimiâ, et une multitude d'autres personnages attachants et complexes.

Enfin *Désorientale* (qui, par l'imbrication des histoires de la plus générale à la plus intime, ressemble à une poupée russe) est surtout – comme l'œuvre de Madjidi – un roman d'initiation. Kimiâ raconte l'histoire de la formation de son identité dans le contexte de l'exil. Son histoire passe par la désintégration et la négation

de son passé oriental pour aboutir cependant à la fois à l'expérience de la liberté (liberté individuelle, politique, liberté de femme, liberté sexuelle enfin). Et cette reconquête de la liberté, qui s'inscrit – comme celle de Maryam – dans le schéma déculturation, acculturation, transculturation, s'accompagne de la réconciliation de l'héroïne avec ses origines.

Pour rendre compte de la convergence de trois histoires : iranienne, familiale et individuelle, il faut préciser qu'à travers le discours où fusionnent l'oralité orientale et un style cinématographique (d'ailleurs très original et réussi aux accents allant du tragique au comique) la narratrice Kimiâ évoque le passé de l'Iran et celui des trois générations de sa famille, pendant qu'elle se trouve à l'hôpital, dans la salle d'attente d'abord et ensuite en subissant le traitement de la procréation médicalement assistée (*in vitro*). C'est dans ce contexte-là qu'a lieu – simultanément à l'acte d'insémination – une renaissance de la protagoniste qui va de pair avec un dépassement des conflictualités qui pesaient sur sa destinée.

Ce parcours de l'héroïne s'inscrit, comme chez Madjidi, dans la dialectique de la vie et de la mort. Pour se reconstruire, Kimiâ, comme Maryam, doit se confronter à la mort sous différentes formes et sur différents plans et surtout elle doit faire face au souvenir de la mort de son père, Darius Sadr, assassiné par les espions de Khomeiny le 11 mars 1994, ce qui constitue épisode-clé de tout le roman.

D'abord sur le plan interculturel : l'exil apporte le risque de la non-existence que l'héroïne doit braver en cherchant de nouveaux modes de l'expression de son moi : « Car (comme l'explique Kimiâ en s'adressant à ses lecteurs) pour s'intégrer à une culture il faut, je vous le certifie, se désintégrer d'abord, du moins partiellement, de la sienne, se désunir, se désagréger, se dissocier » (Djavadi, 2016, p. 191). Ce nouveau langage que l'héroïne apprend, ce n'est pas seulement le français, c'est surtout la musique alternative et tout le cadre culturel (celui de la subculture *punk* et *post-punk* de la décennie 80) qui s'y associe et qui lui apporte une nouvelle identification et une nouvelle vie. En effet, la découverte de John Lydon, Ari Up, Ian Curtis, Nick Cave jalonne le parcours identitaire de l'héroïne. Mais c'est surtout The Cure avec leur passage du huitième album de 1989 intitulé *Disintegration* à un coffret de 1980 portant le titre significatif *Integration* incarne tout le processus identitaire de l'héroïne.

En résultat, sur le plan familial, Kimiâ arrive à inscrire sa destinée dans le cycle de la vie et de la mort qui assure la continuité à sa famille : elle retrouve sa place dans l'histoire tellement complexe de ses ancêtres et se réconcilie, de manière affective mais aussi presque viscérale, avec ses racines : elle découvre que sa destinée fusionne avec celle de sa grand-mère paternelle Nour qui est morte le jour de sa naissance (pour que, comme on le répète dans sa famille, son âme puisse rejoindre le corps de Kimiâ). De manière analogue, elle donne la vie (suite à une fécondation *in vitro*) tout en assumant pleinement sa condition de lesbienne le jour de la mort de Sadeq Sadr, son oncle paternel qui durant sa vie entière a nié son

homosexualité et pour compenser ce manque s'est entièrement dédié à perpétrer la mémoire familiale. De cette manière la boucle est bouclée (et ce n'est pas pour la première fois dans ce roman plein d'échos, de réminiscences, et d'épisodes spéculaires) : l'histoire de Kimiâ complète celle de Sadeq Sadr d'abord sur le plan sexuel (Kimiâ, à la différence de son oncle, assume pleinement sa condition homosexuelle et réhabilite ainsi son oncle, dans une relation d'identification spéculaire) et ensuite sur le plan mémoriel : c'est Kimiâ qui poursuit la mission de son oncle, celle du gardien d'histoire des ancêtres ; son roman familial en est la preuve et la réalisation.

Enfin, ayant assumé son identité sexuelle (à l'occasion et en marge : il s'y tisse une belle relation intertextuelle avec l'autobiographie de Gide), Kimiâ aboutit à la réintégration complète de soi en tant que femme et mère ; elle en arrive à la pleine auto-acceptation – dans la perspective genrée et féministe.

Djavadi donc, tout comme Madjidi, quoiqu'avec des ressources romanesques et diégétiques différentes, présente la quête identitaire toute accomplie. Kimiâ affronte la mort (et même plusieurs morts) et en sort renouvelée et renforcée : en tant qu'un être complexe à la croisée de l'Orient et de l'Occident, entre le féminin et le masculin, moderne mais reliée au passé et à l'Histoire. Djavadi réalise son projet romanesque de manière vertigineuse, pluridimensionnelle, érudite : elle inscrit la quête identitaire de son personnage dans le schéma de *l'opus magnum*, l'œuvre alchimique qui passe par la mort pour déboucher sur la renaissance, dans la plénitude dans l'harmonie, à travers le mariage des contraires. Car « Kimiâ vient de l'arabe Al'kimiya, alchimie ; lui-même du grec khemia, magie noire, lui-même de l'égyptien kem, noir » (Djavadi, 2016, p. 321).

4. Mot de conclusion

Marx et la poupée et *Désorientale* racontent la quête de l'identité plurielle. Cette quête est en elle-même plurielle dans la mesure où elle se joue sur plusieurs plans : artistique, intellectuelle, sexuelle, linguistique, familiale et même historique. La quête de soi émerge d'un conflit (politique, familial, intrapsychique), passe par la réconciliation avec les origines et débouche sur l'expérience de la liberté. Au terme de leur parcours, Maryam et Kimiâ arrivent à dépasser les traumatismes inscrits dans l'histoire de leur exil. Sans rompre les liens avec leurs racines, elles deviennent des femmes occidentales modernes. Féministes, fortes, créatives et conscientes de leurs talents.

Références

- Carrera, H. (Ed.). (2010). *Exils. Nouvelle édition*. Retrieved Octobre 4, 2021, from <http://books.openedition.org/pupvd/3043>. DOI: 10.4000/books.pupvd.3043.
- Djavadi, N. (2016). *Désorientale*. Paris: Liana Levi.
- Genette, G. (1975). *Le Pacte autobiographique*. Paris: Seuil.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Seuil.

-
- Madjidi, M. (2017). *Marx et la poupée*. Paris: Le Nouvel Atilla.
- Sadkowski, P. (2011). *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France*. Toruń: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.
- Ortiz, F. (2011). *Controverse cubaine entre le tabac et le sucre* (J.-F. Bonaldi, Trans.). Montréal: Mémoire d'Encrier.
- Todorov, T. (1996). *L'homme dépaycé*. Paris: Seuil.
- Vierne, S. (2000). *Rite, roman, initiation*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Yomna Safwat Salem, Ain Shams University, Egypt

DOI:10.17951/lsmll.2022.46.1.123-132

Le handicap dans le discours politique égyptien : représentation de l'altérité ou stigmatisation

Disability in Egyptian Political Discourse: The Representation of Otherness or Stigmatization

RÉSUMÉ

Cette étude, qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse critique du discours (ACD), porte sur l'analyse de la représentation des handicapés dans le discours du président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi, afin de vérifier si le discours présidentiel adopte une représentation objective de cet autre ou si nous pouvons relever des traces de stigmatisation, sous entendues par des choix linguistiques et discursifs. Notre corpus étant à l'origine en arabe, il nous sera possible de voir si la représentation de l'autre change lors du passage de l'arabe au français ou reste fidèle à l'original.

Mots-clés : ACD, van Leeuwen, discours politique, handicapé, acteur social

ABSTRACT

This study, part of the critical discourse analysis approach (CDA), aims to analyse the representation of the disabled person in the speech of the Egyptian President Abdel Fattah Al-Sisi to verify whether his speech adopts an objective representation of this other or if we can identify traces of stigmatization visible by linguistic and discursive choices. As our corpus is originally in Arabic, it will be possible to see whether the representation of the other changes when switching from Arabic to French or whether it remains faithful to the original.

Keywords: CDA, van Leeuwen, political discourse, disabled person, social actor

1. Introduction

L'analyse critique du discours (ACD), qui s'intéresse au rapport qu'entretiennent la société et le discours, permet de dévoiler les relations de domination discursive reproduites par le texte et la parole dans le contexte social et politique (van Leeuwen, 1996). À cet effet, van Leeuwen a développé un modèle de la représentation des acteurs sociaux en discours, définissant ces derniers comme les hommes et les femmes, dont on parle dans des représentations verbales écrites ou orales (van Leeuwen, 2009). Ces représentations dépendent « de la position sociale et donc de l'idéologie du locuteur qui va de fait les répercuter dans son discours, et représenter le monde (et les acteurs sociaux) selon l'image qu'il en a, en opérant certains choix langagiers » (Petitclerc, 2009).

Yomna Safwat Salem, The Department of French Language, Ain Shams University, El-Khalyfa El-Mamoun Street, Abbasya, Cairo, yomna_safwat@alsun.asu.edu.eg, <https://orcid.org/0000-0002-8700-8333>

Dans cette recherche, dans le cadre de laquelle nous analysons la représentation de *l'autre* dans le discours du président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi, notamment quand cet autre est une personne dite handicapée, nous allons emprunter les catégories socio-sémantiques de van Leeuwen afin d'examiner la façon dont le président égyptien *parle de* cet autre tout en mettant en évidence les stratégies d'inclusion ou d'exclusion auxquelles sont sujets les différents acteurs sociaux.

Signalons que les handicapés font l'objet d'une vulnérabilité physique et linguistique au sein de la société égyptienne. Cependant, en l'espace de six ans, l'Égypte a fait des progrès remarquables dans la prise en charge et la réadaptation des personnes handicapées, à la lumière de la volonté du président Al-Sissi de garantir leurs droits dans divers domaines. Le discours présidentiel se veut alors un discours d'égalité et de solidarité basé sur une volonté de considérer tous les citoyens, quelles que soient leurs différences comme des acteurs sociaux impliqués dans le développement durable de l'Égypte selon la Vision de l'Égypte 2030.

Nous analyserons alors la représentation de ces personnes dans le discours du président égyptien pour vérifier si son discours adopte vraiment une représentation objective de cet *autre* et est dépourvu de toute trace de stigmatisation. Nous tenterons alors de répondre aux questions suivantes : Comment l'image du handicapé est-elle construite dans son discours ? Quels rapports instaure le discours présidentiel entre les différents acteurs sociaux : entre personnes valides et personnes handicapées, entre les institutions (gouvernementales et non-gouvernementales) et les personnes handicapées, entre lui-même et les instances précédemment citées ?

Notre corpus regroupe ainsi l'allocation du président lors de la Conférence sur l'autonomisation des personnes handicapées, le 30 juillet 2018 (D1), son discours à l'inauguration du premier Forum arabe des écoles et de l'intégration des handicapés tenu le 1 octobre 2018 (D2) et celui à l'occasion de l'Année du Handicap organisé le 24 décembre 2018 (D3) et dans son allocution lors de la cérémonie dédiée aux personnes handicapées intitulée « Nous sommes capables par nos différences » qui s'est tenue le 24 décembre 2019 (D4). Signalons que notre étude portera à la fois sur les discours et les allocutions originaux prononcés en arabe et sur leur traduction¹ afin de voir si la représentation de l'autre change lors du passage de l'arabe au français ou reste fidèle à l'original.

¹ Les discours du président Al-Sissi et leur traduction faite par l'Organisme Général de l'information, un organisme gouvernemental affilié à la présidence de la République et jouant le rôle d'appareil officiel des médias et des relations publiques de de l'État sont consultables sur <https://www.sis.gov.eg/section/10206/5062?lang=ar> (discours en arabe) <https://www.sis.gov.eg/section/7229/7234?lang=fr> (la traduction en français)

2. Inclusion vs. exclusion

Dans un discours, tout énonciateur a le choix, soit de mentionner explicitement les acteurs sociaux, c'est-à-dire les inclure dans son discours, soit de les supprimer symboliquement en évitant d'y faire référence, c'est-à-dire les exclure du discours pour ne pas savoir qui a fait cette action (van Leeuwen, 2009). Al-Sissi inclut dans son discours sur les handicapés tous les acteurs sociaux impliqués en les mentionnant explicitement : les personnes handicapées, les personnes valides, les institutions de l'État, les institutions non-gouvernementales, les médias et surtout lui-même en tant qu'énonciateur.

Dans peu d'occurrences dans son discours, le président-énonciateur a recours à la proposition impersonnelle à l'aide du verbe, تم, proposition traduite en français par la forme passive où l'agent n'est pas mentionné (1), (2), (3):

- | | | | |
|----|---|--|---|
| D2 | 1 | وعلى صعيد العمل والتوظيف، تم مؤخراً توفير 5000 فرصة عمل لمتحدى الإعاقة في أجهزة الدولة، | Sur le plan des chances d'emploi, 5000 chances ont été dernièrement <i>assurées</i> aux handicapés dans les organes de l'État. |
| D2 | 2 | فلأول مرة يتم تخصيص "معاش كرامة" يتقاضاه الشخص ذو الإعاقة ضمن برامج الحماية المجتمعية | Une pension intitulée celle de « la dignité » <i>est offerte</i> aux handicapés dans le cadre du programme de la protection communautaire. |
| D3 | 3 | و توفير خدمات الصحة النفسية في العيادات الصحية الشاملة، وعيادات الصحة الأولية، والاهتمام بالعلاج الوظيفي وعلاج النطق، مع توفير الأجهزة التعويضية وكل ما يلزم من أدوات طبية لهم بأسعار رمزية، | Des mesures <i>seront prises</i> pour leur assurer les services de l'ergothérapie et de l'orthophonie, pour leur pourvoir des prothèses et d'autres appareils médicaux à prix réduit. |
| D3 | 4 | وفي مجالي الإسكان والصحة، تتم دراسة توفير كود الإتاحة الهندسي في جميع المرافق والشقق السكنية، لإزالة المشقة على الأشخاص ذوي الإعاقة، | Au niveau du secteur du logement et de la santé, <i>l'aménagement</i> des installations publiques et des appartements en faveur des handicapés est sous étude, |

Le président-énonciateur en utilisant la proposition impersonnelle, dans (1), (2) et (3) présume que l'identité de l'acteur social en l'occurrence les institutions de l'État, est déjà connue par le destinataire et par la suite « une référence plus détaillée serait superflue » (van Leeuwen, 2009). L'exclusion de l'acteur social, dans ce cas, est alors innocente et ne vise certainement pas à déguiser son identité. Dans (4), la tournure impersonnelle du texte source a été traduite par le nom de processus *aménagement* dans le texte cible ; il s'agit alors d'une simple mise en arrière et non pas d'une suppression de l'agent puisque nous pouvons facilement inférer l'acteur social.

Comme le soutient van Leeuwen (2009), « les représentations incluent ou excluent les acteurs sociaux en fonction de leurs intérêts et de leurs buts en lien avec le lectorat auquel elles sont destinées ». En d'autres termes, l'inclusion des représentations d'un acteur social peut signifier un statut social supérieur et l'exclusion, un statut inférieur, impuissant ou indésirable. Ainsi Al-Sissi, en incluant tous les acteurs sociaux dans son discours les place sur un même pied d'égalité et confirme le discours de solidarité qu'il prône. Dans un nombre limité d'occurrences, il relègue à l'arrière-plan le gouvernement afin de réduire le nombre de fois où le gouvernement en tant qu'acteur social est représenté de manière explicite même si ce dernier finit ultimement par être inclus et mentionné ailleurs dans le discours. Cette mise en arrière joue donc un rôle quantitatif seulement.

Le seul acteur social qui fait de son mieux pour s'inclure dans son discours, c'est le président-énonciateur. Il n'essaie pas de se retirer de son discours ; toutes les marques de sa présence ou les indices personnels sont manifestes : *Moi, je, mon*, etc. Le président, dans son discours émaillé des marques de subjectivité, a fait deux usages du *nous* (Riegel, Pellat, & Rioul, 2002, p. 196) : un *nous* inclusif نحن/ن qui renvoie à tous les acteurs sociaux ignorant temporairement leur différence dans (5), (6) et (7) et un autre « nous » exclusif excluant les personnes handicapées dans (8), (9), (10) et (11), effet renforcé notamment dans (8) et (10) par l'emploi des déterminants possessifs de la 3^e personne du pluriel (leurs besoins, leurs capacités, leurs compétences, leurs talents).

- D1 5 *إننا نتطلع إلى مجتمع يتساوى أبناؤه في ممارسة الحقوق وأداء الواجبات، ولا سبيل لتحقيق ذلك دون استخدام التكنولوجيا المساعدة، فهي الجسر الذي يعبر بنا للوصول إلى نموذج واقعي قابل للتطبيق؛ وهو ما ظهر اليوم جلياً في ابتكارات الشباب في معرض "التكنولوجيا المساعدة"، وما تضمن من تجارب ناجحة قدمها لنا أبناؤنا من ذوي الاحتياجات الخاصة".* Comme *nous* tendons à une société où règne l'exercice équitable des droits et des devoirs, cet objectif ne peut avoir lieu sans l'usage de la technologie d'assistance qui constitue le pont vers un modèle réaliste et applicable. Cela s'est palpablement manifesté dans les inventions des jeunes dans l'exposition de la technologie d'assistance et dans les expériences réussies de nos fils handicapés.
- D3 6 *اسمحوا لي في البداية، ونحن علي أعقاب عام جديد، أن أتوجه لكم جميعاً، وأخص بالذكر، بناتي وأبنائي من ذوي الاحتياجات الخاصة، بأن يحمل لكم العام الجديد، كل الخير والتوفيق، ولمصر العزيزة دوام الاستقرار والأمان والتقدم.* Comme nous sommes au seuil d'une nouvelle année, je tiens à vous souhaiter tous, et à souhaiter surtout à nos enfants handicapés, plein succès, et de souhaiter à notre chère patrie une stabilité, une sécurité et un progrès pérennes.

- D4 7 أتحدث إليكم اليوم في هذه المناسبة التي أضحت تقليداً ممتداً ومستمرًا، وليصبح احتفالنا بكم ومعكم اليوم، تحت شعار "قادرون باختلاف"، واحداً من الملتقيات التي نحرص أن تكون فرصة لنا جميعاً بأن نلتقي كل عام لنستمد منكم العزيمة والإصرار والتحدى والقدرة على العطاء،
- D1 8 إن هذه النجاحات تزيدنا ثقةً في أننا على الطريق الصحيح، كما تدل على اتباع الدولة للأسلوب العلمي في التعامل مع احتياجاتهم.
- D2 9 وعلى الرغم من حجم الجهد المبذول، إلا أننا نسعى حثيثاً نحو استيعاب أكبر نسبة من الطلاب متحدى الإعاقة من أجل تحقيق الهدف الأسمى بدمج كافة الطلاب ذوي الإعاقة في سن التعليم قبل الجامعي داخل المؤسسات التعليمية، سواء تلك المؤسسات المنشأة خصيصاً لهذه الفئة، أو مدارس التعليم الدامجة.
- D4 10 فنعمل على رفع كفاءاتهم وتنمية مهاراتهم من خلال توفير الخدمات التدريبية والتأهيلية لهم، بجانب اكتشاف مواهبهم ورعايتهم ودعمهم، تأكيداً لأهمية المشاركة المجتمعية الفعالة
- D1 11 لنتضافر جهودنا جميعاً، لتعزيز ثقافة حماية حقوق ذوي الاحتياجات الخاصة، وتساعدتهم على الاندماج الاجتماعي
- Je vous parle aujourd'hui à cette occasion, qui est devenue une tradition longue et continue, notre célébration aujourd'hui, sous le slogan „Capables différemment” devient l'un des forums qui nous regroupe chaque année pour attirer la détermination, le défi et la capacité de donner.
- Ces accomplissements nous rassurent que nous avons bel et bien emprunté le bon chemin, et que l'État adopte la méthode scientifique dans la satisfaction de leurs besoins.
- Bien qu'un grand effort ait été déployé, nous œuvrons sans répit à intégrer un nombre plus grand d'étudiants handicapés, à partir du cycle pré-universitaire, dans les institutions de l'enseignement, spéciales ou générales.
- Nous visons à augmenter leurs capacités et développer leurs compétences en leur fournissant des services de formation et de qualification, en plus de découvrir leurs talents, de les soigner et de les soutenir, confirmant l'importance d'une participation communautaire efficace.
- Que nos efforts se conjuguent pour affermir la culture de la protection des droits des handicapés et pour les aider à s'intégrer dans la société.

Ainsi, le président utilise un *je* personnel, qui reste prédominant, et un *nous* vacillant entre la représentation de tous les acteurs sociaux sauf les handicapés d'une part et la représentation des tous les acteurs sociaux y compris les handicapés d'autre part, ce qui produit l'illusion de l'effacement de frontières entre les différents acteurs sociaux. Mais, de cette façon, il met en évidence leur altérité en projetant « une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler » (Amossy, 2010, p. 156). De même, il y a implicitement l'idée d'une relation d'assistance entre personnes valides et personnes handicapées à travers l'emploi du verbe *تساعد* *aider* dans (11).

3. Définition des relations sociales

On a accordé une grande importance dans l'ACD aux rôles qui sont donnés à jouer aux acteurs sociaux dans les représentations. Ces dernières

peuvent doter les acteurs sociaux de rôles soit actifs, soit passifs. Le rôle actif (activation) survient quand les acteurs sociaux sont représentés comme les forces actives et dynamiques dans une activité, le rôle passif (passivation) quand ils sont représentés comme subissant l'activité, ou comme en étant les récepteurs finaux (van Leeuwen, 2009).

L'attribution des rôles peut se réaliser à travers les rôles grammaticaux des participants ou par les structures de transitivité. Traditionnellement, les verbes transitifs peuvent s'accompagner d'un complément d'objet direct ou indirect. Dans la conception proposée par Halliday (1994), la transitivité est considérée comme étant un domaine de la proposition entière et non du groupe verbal seulement (Banks, 2001, p. 8). Étudier la transitivité consiste donc à analyser les processus représentés par les verbes et la façon dont les participants sont liés les uns aux autres à travers ces processus. En d'autres termes, la transitivité définit les relations entre les acteurs sociaux et les rôles qu'ils jouent dans les actions mentionnés dans un discours.

Plusieurs choix différents peuvent être effectués pour représenter les relations sociales que sont censés entretenir les acteurs sociaux entre eux. Des représentations différentes connotent des significations différentes. L'attribution d'un rôle aux acteurs sociaux peut servir à définir leurs relations sociales en fonction de la vision politique de l'énonciateur.

Dans ce cadre, nous analyserons les énoncés transitifs représentant des acteurs sociaux impliqués dans le discours sur les handicapés :

| | | | Acteur | Procès | Affecté |
|----|----|--|--------|-----------|--|
| D1 | 12 | كما أَدعو وسائل الإعلام | Je | préconise | aux médias |
| D2 | 13 | أَدعو الجميع سواء من المؤسسات الحكومية أو منظمات المجتمع | J' | invite | les institutions gouvernementales et non gouvernementales |
| D3 | 14 | تحية من القلب أتوجه بها لبناتي وأبنائي من ذوي الاحتياجات الخاصة، وأدعوهم | J' | invite | les enfants handicapés |
| D4 | 15 | أطلب جميع مؤسسات الدولة والمجتمع المدني والقطاع الخاص | J' | appelle | toutes les institutions publiques, la société civile et le secteur privé |

Le président se présente comme le seul sujet actif, en prenant en charge ses énoncés par un *je* personnel dans des actes de langage directifs, ce qui met l'accent

sur le pouvoir absolu du président d'agir sur les autres acteurs dans la bataille pour les handicapés. C'est donc le président énonciateur qui est évoqué comme la force active et dynamique par rapport à tous les autres acteurs sociaux qui ont un rôle plutôt passif dans le discours présidentiel ; c'est lui qui invite et qui appelle et qui préconise. Cette passivation permet de mettre en avant l'agentivité du président tout en reléguant à l'arrière-plan celles des autres acteurs sociaux.

De manière générale, le discours représente la puissance qu'exerce le président à prendre des décisions concernant les handicapés.

4. Catégorisation

Pour van Leeuwen (2009), l'étude du choix de catégorisation revêt une grande importance en analyse du discours, car il permet de comprendre la manière dont l'identité est formée à travers un texte. Ainsi, les acteurs sociaux peuvent, entre autres, être catégorisés lorsqu'ils sont identifiés : « le procès d'identification se produit quand les acteurs sociaux sont définis, non pour ce qu'ils font mais pour ce qu'ils sont, inévitablement ou de manière plus ou moins permanente » (van Leeuwen, 2009). Van Leeuwen (2009) a distingué plusieurs moyens d'identification, citons entre autres, l'identification physique. Ainsi, les acteurs sociaux sont représentés en termes de caractéristiques physiques.

Le seul acteur social catégorisé dans le discours du président traduit en français est la personne *handicapée*. Dans la langue arabe, on peut désigner une personne handicapée soit par *معاق* dont le correspondant en français est *handicapé* soit par *نوي احتياجات خاصة* dont l'équivalent serait *personne à mobilité réduite* ou encore par *الاعاقة متحدي* signifiant *personne défiant son handicap*. D'ailleurs, on est très prudent, dans le discours officiel, quant à l'utilisation du terme *handicapé* ou *معاق* auquel on préfère le terme de *personne ayant des besoins spéciaux* ou *نوي الاحتياجات الخاصة* pour ne pas menacer la face positive des personnes handicapées, le premier terme exprimant la stigmatisation du handicap et ses effets psychologiques négatifs sur l'individu et implique une catégorisation ségrégative. Ainsi, les personnes en situation de handicap occuperaient des positions d'infériorité au sein de la société, qui s'exprimeraient par une vulnérabilité physique, avec la question de la catégorisation. Alors, comment Al-Sissi nomme-t-il cet acteur social dans son discours ?

| | | | |
|----|----|--|--|
| D1 | 16 | <p>وهو ما ظهر اليوم جلياً في ابتكارات الشباب في معرض "التكنولوجيا المساعدة"، وما تضمن من تجارب ناجحة قدمها لنا أبناءنا من نوي الاحتياجات الخاصة.</p> | <p>Cela s'est palpablement manifesté dans les inventions des jeunes dans l'exposition de la technologie d'assistance et dans les expériences réussies de <i>nos fils handicapés</i>.</p> |
|----|----|--|--|

| | | | |
|----|----|--|--|
| D2 | 17 | لقد أفرد الدستور المصرى عدة مواد تضمن حقوق الأشخاص متحدى الإعاقة فى كافة مناحى الحياة، فضلاً عن ضمان تمثيلهم المناسب فى الانتخابات المحلية، وانتخابات مجلس النواب. | La Constitution égyptienne a, dans plusieurs articles, garanti les droits <i>des handicapés</i> , en plus d'un quota convenable de représentation dans les municipalités et la Chambre des députés. |
| D3 | 18 | إنه لمن دواعي الفخر والسرور، أن نرى أبناء مصر من نوي الاحتياجات الخاصة، يحققون العديد من النتائج المبهرة في مجالات متعددة، | Cela fait un objet de fierté et d'euphorie de voir <i>nos enfants handicapés</i> réaliser de nombreux accomplissements dans des champs variés, |
| D4 | 19 | إنني أدرك جيداً أن المجتمع الذي يقدر أبناءه من نوي القدرات الخاصة ويسخر لهم كل الدعم والرعاية الممكنة، هو المجتمع الأقرب إلى تحقيق أكبر معدلات من التنمية والتقدم والنهضة الشاملة في جميع المجالات.. | Je suis bien conscient que la société qui apprécie <i>ses enfants ayant des besoins spéciaux</i> en leur présentant tout le soutien et les soins possibles, est plus proche d'atteindre les taux les plus élevés de développement, de progrès et de renaissance globale dans tous les domaines ... |

Dans son discours, le président n'a jamais utilisé *معاق* mot négativement connoté en arabe et dont l'équivalent français est *handicapé*, afin justement d'éviter une catégorisation basée sur l'identification physique faisant de son mieux pour ne pas enjoindre les handicapés d'occuper une position sociale subordonnée en évitant de décréter la domination. En plus, l'énonciateur fait *preceder نوي* *الاحتياجات الخاصة* ou *متحدى الإعاقة* par *أبنائنا* (16) / *nos fils* ou par *الأشخاص* (17) / personnes, etc. afin d'éviter toute violence verbale vis-à-vis de cet acteur social.

Dans le texte cible, le substantif / l'adjectif *handicapé* accompagne cet acteur social dans les trois premiers discours (16), (17) et (18) mettant en relief son incompétence et son déficience et insistant sur son corps handicapé. Le traducteur dans ces discours aurait pu utiliser *personne à mobilité réduite* ou *personne à déficience physique* pour mieux traduire l'arabe et respecter le skopos de l'énonciateur qui évite dans son discours de discriminer cet acteur social puisque « le procès d'identification physique est toujours surdéterminé : les attributs physiques ont tendance à être connotés, et cela peut être utilisé pour catégoriser ou fonctionnaliser de manière indirecte les acteurs sociaux » (van Leeuwen, 2009). Le discours original ne fait donc pas de stigmatisation alors que la traduction en fait. Respecter le skopos de l'énonciateur, c'est ce qu'a fait le traducteur dans le dernier discours (D4) en traduisant *نوي الاحتياجات الخاصة* par *ayant des besoins spéciaux*.

5. Conclusion

Nous avons présenté, dans cette recherche, un modèle d'analyse linguistique pour l'étude de la représentation des acteurs sociaux, notamment les handicapés dans

le discours présidentiel. Dans notre analyse inscrite dans le cadre de l'analyse critique du discours (ACD), nous nous sommes inspirée, d'une part, de la théorie de l'énonciation et d'autre part, de la taxinomie de van Leeuwen.

Sur la base d'un corpus constitué par un ensemble de discours présidentiel sur le handicap, nous avons montré comment l'analyse discursive présentée permet de dépasser une simple compréhension du texte en dévoilant son sous-texte. Cet exemple d'application a permis de démasquer l'idéologie dominante dans le discours politique égyptien.

Cette recherche nous donne un aperçu sur les représentations que l'énonciateur a de lui-même et des autres acteurs sociaux. Ainsi, le président-énonciateur qui prône un discours d'égalité entre tous les Égyptiens tente de contourner l'idéologie dominante selon laquelle une relation asymétrique s'établirait entre *valides* et *handicapés* et ce, en recourant énonciativement à l'usage d'un *nous* inclusif, pour référer à tous les acteurs sociaux. Il témoigne ainsi de sa volonté de considérer les handicapés comme des personnes ayant des capacités. Cependant, lorsque l'énonciateur s'inclut dans le groupe *handicapé*, il mêle cette inclusion à un certain type de rapport : le rapport d'assistance et de domination. La personne handicapée est toujours objet de soin, d'assistance, sur lequel s'exerce l'action, elle ne devient jamais un sujet actif.

Il apparaît que ce rapport de domination sociale transparait notamment dans le texte cible par des choix linguistiques et discursifs. Si par son discours, le président veut éviter la catégorisation des handicapés et donne l'illusion de contourner leur vulnérabilité en faisant apparaître de nouveaux rapports entre personnes valides et personnes handicapées par l'inclusion de tous les acteurs sociaux dans son discours, le fait de ne pas utiliser le terme *handicapé* dans son discours n'empêche pas pour autant la catégorisation de s'effectuer puisqu'il s'agit toujours d'émettre une distinction entre différentes personnes de la société. Ce phénomène de catégorisation est surtout mis en relief dans le texte cible où il s'agit d'un discours dominant qui existe sur le handicap et selon lequel il y aurait deux mondes différents : celui des *valides* et celui des *handicapés* ou les *Autres*, et que chaque acteur social serait classé et différencié en fonction de ces catégories.

En effet, à travers son discours, le président-énonciateur a montré sa capacité à mettre en place différents procédés de contournement et de détournement de l'idéologie dominante, en proposant de nouvelles représentations du handicap, mettant à distance les identités sociales stigmatisantes qui leur sont généralement attribuées.

Références

- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Banks, D. (2001). Analyses des discours spécialisés. Le domaine anglais. *Revue française de linguistique appliquée*, 6, 7–16.
- Halliday, M. (1994). *An Introduction to Functional Grammar*. Londres: Arnold.

- Petitclerc, A. (2009). Introduction aux notions de contexte et d'acteurs sociaux en Critical Discourse Analysis. *Semen*, 27. Retrieved March 15, 2021, from <http://semen.revues.org/8540>.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., & Rioul, R. (2002/1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France.
- Van Leeuwen, T. (1996). The representation of social actors. In C. R. Caldas-Coulthard, & M. Coulthard (Eds.), *Text and Practices: readings in critical discourse analysis* (pp. 32–70). London: Routledge.
- Van Leeuwen, T. (2009). Représenter les acteurs sociaux. *Semen*, 27. Retrieved October 2, 2021, from <http://semen.revues.org/8876>.